

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) Item **44. Paris, Jeudi 21 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot**

44. Paris, Jeudi 21 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Poésie](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)



[43. Val-Richer, Vendredi 22 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Ce qui me frappe en vous, beaucoup, est tout juste la qualité qu'on vous conteste.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 163-164-165, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/135-142

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

44. Paris, le 21 Septembre jeudi 10 heures

Ce qui me frappe en vous beaucoup est tout juste la qualité qu'on vous conteste. Ainsi on m'a sans cesse répété, qu'il n'y a en vous ni naturel ni vérité, que tout est à effet ; et ce qui me charme, ce qui m'en chante est de vous voir toujours, sur toute chose si simple, si éloigné de la moindre prétention, préparation. (Pardonnez-moi la comparaison Monsieur) de vous voir en cela me ressembler si parfaitement. Ce que j'aime encore en vous beaucoup, beaucoup et je vous l'ai déjà dit, c'est ce tact, ce bon goût qui vous accompagnent toujours. Il y a tant de délicatesse dans tout ce que vous dites, tout ce que vous faites ! Voyez Monsieur, vous pourriez manquer de tout cela et être encore supérieur à tous, être encore l'objet de mes respects comme dit M. Molé (et il ne sait pas tout ce qu'il exprime dans ce mot !) mais si vous saviez comme tout cela me charme ! Comme j'aime à être fière de tout en vous, à rencontrer toujours ce que je voudrais qui fût, non seulement à ne jamais heurter contre rien qui me froisse, mais à trouver mieux que je n'attends jusques dans les nuances les plus imperceptibles et il n'y a rien d'imperceptible quand on regarde comme je regarde, quand le cœur regarde de si près, si près, avec tant d'anxiété, de passion, et cependant soyez en bien sûr, sans aveuglement ; au contraire avec des yeux très difficiles.

Eh bien, Monsieur tous les jours dans chaque mot que vous me dites, chaque ligne que vous m'écrivez. Je fais une nouvelle découverte charmante. Ce bien que j'ai acquis, j'y trouve mille trésors nouveaux, toujours, tous les jours, et cela me fait des joies inexprimables. Vous m'avez fait regarder dans votre intérieur, que je vous en remercie, comme vous m'avez attendrie, enchantée que vous êtes heureux Monsieur. Oui vous êtes heureux. Vous savez si bien jouir de ce qui vous reste ! Vous ne voulez pas que je regrette d'être encore ici bas sans plus jamais jouir d'aucune des joies que vous ressentez ?

Ah Monsieur, dans le moment où je pense à tant de bonheur fini pour toujours, ce regret me vient bien naturellement. Ces moments sont courts, une image chérie se présente à ma pensée et la détourne de la vue de ces tombeaux. Mais je frissonne & je jouis parce qu'en même temps, quand vous y êtes cette première sensation est plus rare ; mais vous absent, qu'est-ce qui me reste ? Pardonnez-moi mes tristes paroles, je veux vous parler d'autre chose.

Hier malgré la chaleur, j'allai avec la petits princesse, Marie & M. Sneyd me faire traîner jusqu'à St Cloud à ce qu'on appelle la lanterne. Là nous descendîmes. C'est beau, et c'est joli, je redescendis à pied. Et puis nous nous fîmes mener au bois de Boulogne que je trouve plus joli encore parce que j'en ai l'habitude. Vous ne savez

pas que j'aime beaucoup mes habitudes ainsi je marche mieux dans mon allée, que dans les autres allées. & j'y trouve l'air meilleur, qu'à St Cloud. Tout cela ensemble fit cependant quatre heures de plein air, & d'un air charmant. La petite princesse était toute fatiguée je ne l'ai pas été, ce qui me prouve que je reprends des forces. Mais encore une fois comment n'avez vous pas beau temps & bien chaud en Normandie ? Je suis indignée de vous voir faire du feu. Marie me quitta tout de suite après le dîner pour aller à l'opéra avec la petite Princesse. Je ne vis personne que M. de Brignole pendant une heure qui me fit toutes ses confidences diplomatiques, nous ne nous étions encore jamais trouvés en tête-à-tête et après lui lord Hatherton (ci-devant Littleton secrétaire d'état pour l'Irlande & qui y a fait des bêtises) avec lui ce fût de la politique anglaise fort intime parce que les Anglais ne se gênent jamais avec moi. A propos lui croit savoir, que la reine est bête, c'est possible.

J'allais me coucher avant onze heures. La chaleur me tient encore éveillée dans la nuit, & vers le matin je m'endormis très profondément, & je fis des rêves des rêves charmants, comme je n'en ai jamais fait encore. Ah Monsieur quels jolis rêves et tout en rêvant je me disais, que je faisais mal de rêver comme cela, je cherchais à m'éveiller, & cependant j'aimais tant mon rêve. Je laissai durer le combat, parce que je ne voulais pas me séparer de ce que je savais bien qui allait m'échapper au moment où ma main toucherait le cordon de la sonnette. Je l'ai pris, je ne l'ai pas tiré, j'avais tant de peine à m'y décider. Enfin il a fallu le faire, et à 9h 1/2 seulement. J'ai dit adieu à mon rêve pour dire bonjour à votre lettre que j'ai tenue quelques temps sans l'ouvrir tant je trouvais encore le rêve plus joli que la lettre. Voyez Monsieur quels aveux je vous fais !

Je le disais bien hier il y a intermittence ce qui me fait espérer que demain je serai très bien élevé, je m'en vais même vous quitter à présent pour essayer d'anticiper sur demain 2 heures Monsieur toute votre explication ou plutôt votre récit si simple sur sur les vers de Pétrarque, m'a tant touché ! Cela s'applique encore à mes observations du commencement de ma lettre. Ah j'aime tout, tout !

Adieu monsieur, je retourne au commencement de votre lettre. Laissez-moi mes regrets, mais soyez sûr, bien sûr que quand je suis avec vous ou avec vos lettres, j'aime la vie, je l'aime beaucoup je m'y sens heureuse, bien heureuse. Mais que de fois, je retouche ! Adieu, adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 44. Paris, Jeudi 21 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-09-21.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/957>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 163-164-165

Date précise de la lettre Jeudi 21 septembre 1837

Heure 10 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

44.

Paris le 21 Septembre 1863

10 h. m.

Je vous envoie un ouvrage en vers, beaucoup,
 et tout joint la qualité qui en vous
 conviendrait. ainsi, on ne s'attend pas
 à ce qu'il y ait un vers qui ne soit
 ni riche, ni tout à fait effet,
 depuis un charme, depuis un
 charme, et de vous voir toujours,
 me tout dire, si simple, si digne
 de la même protection, préparation.
 Je vous envoie la composition
 première / et vous voir un cela un
 ouvrage si parfaitement. et
 je n'ai rien en vous beaucoup,
 beaucoup, et je vous envoie dix et dix,
 et tout, et bon point, je vous
 accompagne toujours. il y a tant
 de délicatesse dans tout ce que vous

dit, tout usage. Une fois. Voyez
mon Dieu, vous pourriez beaucoup
de tout cela être encore l'opinion
à tous, être même l'objet de vos
respects comme dit M. Meali/ et
il n'est pas tout usage il est
dans le mot! / mais si vous n'avez
comme tout cela est bon! comme
j'ai vu à ses fils de tout en vous,
à rencontrer toujours usage voudrais
qui fut; non seulement à ce
jamais toutes ces fois qui me
sont, mais à toutes mes fois
je n'attends, jusqu'à dans les
mains les plus inépuisables,
et il n'y a rien d'inépuisable
en regard comme je regard, sans
le plus regard de si près, si près.

avec tant d'ardeur, de passion, et
ependant, voyez en lui l'air, l'air
amplément, au contraire avec
des yeux si difficiles. Ah bien
souvent tous les jours, dans chaque
mot que vous me dites, chaque ligne
que vous m'écrivez, j'y fais une
nouvelle découverte charmante.
ce que j'ai acquis, j'y trouve
encore, toujours nouveau, toujours,
tous les jours; et cela me fait des
jours inexprimables.

Vous m'avez fait regarder dans
votre intérieur, pour vous en souvenir,
comme vous m'avez attendu, avec
que vous êtes toujours souvenez-vous.
vous êtes toujours. Vous savez si bien
jouir de ce que vous avez.

Vous ne m'avez pas peu si regrette

J'étais un peu en bas pour plus jamais
 j'aurais d'ailleurs des joies que vous
 refusez? ah mon Dieu, dans le
 moment où j'étais à tout de bon
 une fois pour toujours, et refait
 une suite bien naturellement les
 moments sont courts, une image
 chère reprisée à ma pensée et
 la détresse de la vie de ce Tombeau
 mais j'espère à j'espère j'espère
 même tout. quand vous y êtes, et
 j'en suis sûr, et plus vous
 mais vous, ah oui, j'en suis sûr
 resté? pardonnez-moi ces toutes
 paroles; j'en suis sûr, j'en suis sûr
 tout.

Mais malgré la chaleur, j'allais
 avec la petite prière, Marie et
 M. Sneyd me faisais toutes les

21
St Louis à l'usage de la
l'autre. La non d'occurrence
c'est bien, et c'est bien, si redon-
di à pied. et puis non non fin
vieux au tri de l'ouloger pour
tous plusieurs. Encore parer
je n'ai l'habitude. Non un autre
que j'ai bien beaucoup l'habitude
aussi si marche mieux d'un
aller, je daigne au ton aller. 2
j'y trouve l'air meilleur, qui à
St Louis. tout cela s'ensuit
apparemment pour le bien d'
quel air, 2 d'un fait (parce
la petite pièce était tout fatigué
je n'ai pas été, après un moment
je n'ai repris de force. mais
avec un peu comme si on

vous par beaucoup & bien charmé
en Normandie? si vous n'indigez
de vous vous faire des fleurs.

Mais ne perdez pas tout droit
après le dîner pour aller à l'opéra
avec la petite Drouine. si vous
personne que M. de Brignolles
quand même pour, qui ne fit
toutes ses confidences diplomatiques
vous n'avez rien d'autre, encore
jamais connu en tant de tels. et
après lui Lord Stratford, qui
devant Littleton, certain d'être
pour l'Islande & qui y a fait de
bâtiments avec lui respect de la
politique anglaise tout intérieur
parce que les anglais ne refusent

jamais au monde. après, les
vont savoir, que la vie est belle,
inappréhensible.

j'allais me coucher avant d'aller
dormir. La chaleur m'empêchait
d'aller dans la nuit, et vers la
matin je me réveillais très fatigué
dormant, et je finis de vivre, des
vies charmantes, comme je n'en
ai jamais fait l'œuvre. Ah comme
quelques jolis rêves! et tout ce savoir
je ne disais, que je faisais mal de
vies comme cela, je cherchais à
m'en aller, et cependant j'ai eu
tant mon rêve! je l'ai fait de
le connaître, parce que je ne voulais
pas me réveiller de ce que j'avais
bien que j'allais m'échapper au
moment où ma main touchait

le corde de la sonnette. j'i l'ai pris,
j'i en l'ai par tiré, j'avais tant de
peine à m'y décider. enfin il a
fallu le faire, et à 9 h $\frac{1}{2}$ seulement
j'ai dit adieu à mon vieux père
dis bonjour à votre lettre, que j'ai
trouvée quelque temps dans l'ordre
tant j'i trouvais difficile de vous
écrire par la lettre. Very mauvais
quelques jours j'i vu, j'ai?
disais bien hier il y a interruption,
ce qui me fait espérer que demain
j'i serai très bien écrivain; j'i en envoie
un peu plus qu'il ne faut pour
espérer d'anticiper mes devoirs.

2 heures.

Merci pour votre application et
plutôt votre santé si simple et

St. f.
l'autre
c'est
dis a
un peu
trouv
jeu a
que j
suis
allier
j'y t
St. f.
un peu
quelqu
la j
j'i en
jeu p
un peu

les vus de ~~St. Barthelemy~~ m'a tant touché!
 ces quelques lignes m'ont à mes observations
 des moments de ma lettre. Ah,
 j'accuse tout, tout!

adieu, Monsieur, je retourne au forum
 avec de vobis lettres. Laissez moi mes
 regrets, mais voyez bien bien bien
 quand je vous envoie ou avec vos
 lettres, j'accuse la vie je l'accuse beaucoup
 je m'y mes beaucoup, bien beaucoup. bien
 peut-être je retourne! adieu, adieu, adieu.